

A Sedimentation of the Mind

Ellen Harvey
Goshka Macuga
Solène Rigou
Namsal Siedlecki
Gaspar Willmann

En 1968, dans un article paru dans Art Forum, l'artiste américain Robert Smithson mettait en parallèle les mouvements de la terre et de l'esprit. Belle métaphore, porteuse de sens. Subissant une érosion constante, terre et esprit se décomposent en fragments pour ensuite se déposer, se densifier et former des couches d'éléments qui deviennent sédiments. Il y a donc, dans un premier temps, démembrement, fragmentation, perte mais dans un second temps, réorganisation, agrégation et homogénéité. *A Sedimentation of the mind*, titre emprunté à Smithson, est une exposition réunissant cinq artistes qui chacun à leur façon questionnent la fragmentation, le processus de perte, la mémoire, le pouvoir complémentaire de la main et de l'esprit.

Le temps est patient. Il érode. Il lime la mémoire de sa poussée lente et implacable. On peut se dire que ce travail de sape est nécessaire à la salubrité du cerveau. Ne rien oublier serait un supplice. Que la mémoire laisse tomber des fragments de vie de façon continue permet au cerveau d'être stimulé sur d'autres plans et de permettre des connexions inédites. Pour ouvrir cette exposition, le choix a été fait de placer une sculpture de Goshka Macuga en hauteur, un vase-portrait de Sigmund Freud qui devient, de la sorte, une figure tutélaire pour accueillir le visiteur. La sédimentation de l'esprit, ça devait lui parler.

Dans la salle de gauche, à nouveau de Goshka Macuga, se déploie *International Institute of Intellectual Co-operation*, une œuvre d'ampleur qui se présente sous forme de structure moléculaire. Vaste assemblage de têtes en bronze de personnages célèbres reliées entre elles par des barres de cuivre, cette coopération intellectuelle suggère un hypothétique échange d'idées entre ces figures illustres : Madame Blavatsky (ésotérique spiritualiste et fondatrice de la société théosophique) culmine au plafond et converse avec Charles Darwin, placé centralement, comme un distributeur d'énergie, en lien avec Frankenstein qui, lui-même, établit un rapport horizontal avec le poète indien Rabindranath Tagore. Quant à Pic de la Mirandole, philosophe et théologien de la Renaissance italienne, il reste esseulé, coupé mais non pas hors d'atteinte. La disposition de Macuga développe une constellation incongrue mais lisible et créatrice de narrations.

Attiré par la culture populaire, par l'histoire de l'art et des civilisations, par les techniques ancestrales et contemporaines de production d'images, Namsal Siedlecki travaille comme un alchimiste. Plongées dans un bain d'électrolyse, des répliques d'un ex-voto gaulois datant du I^{er} siècle avant J-C sont délestées au fil du temps de leur cuivre pour ne devenir que silhouettes à peine reconnaissables. Sorties du bain, les différentes répliques (les anodes intitulées *Vianthane*) sont exposées comme des reliques sacrificielles dans le sens où elles se sont métamorphosées - sacrifiées - au profit d'une cathode, laquelle reçoit leur cuivre par la magie de l'électrolyse et n'arrête pas de croître pour devenir une silhouette informe, faite de nodules et boursouflures cuivrés. Originellement, cet ex-voto était une offrande au dieu celtique Maponos, lié au culte de fertilité et prospérité.

Dans la salle de droite, une vidéo et cinq peintures de l'artiste Gaspar Willmann proposent, sous le titre générique de *JUMAP* (abréviation de *Juste Une Mise Au Point (des plus belles images de ma vie)*), une archéologie paradoxale, mêlant passé, présent et futur sur un même plan. Partant d'images trouvées sur le net, Willmann établit une stratification riche en détails, en objets usuels, qui articulés ensemble donne une vision fragmentée du réel. On trouve de multiples évocations d'enjeux actuels (utilisation du numérique et pouvoir des images en général, enjeux environnementaux, I.A., capitalisme de surveillance,...). Oscillant entre illusions et désillusions, ces œuvres sont autant de visions ouvertes d'un monde en perpétuelle transformation jouant sur plusieurs codes et à différents niveaux de lecture. Les toiles sont en partie imprimées et en partie peintes. Cette mixité, cet aller-retour incessant de l'œil qui n'arrive pas à clairement déceler ni définir si c'est imprimé ou si c'est peint, est en accord total avec le sujet même des œuvres. Les superpositions, transitions et bifurcations incessantes dans le travail génèrent la multiplicité de lectures possibles. Penser, nous dit le philosophe Michel Serres, c'est « au minimum effectuer ces quatre opérations : recevoir, émettre, stocker, traiter de l'information »; ce qu'on retrouve dans le travail de Willmann, par exemple dans sa vidéo pleine d'humour (*Vous êtes chez vous*). L'artiste a pris comme point de départ un message qui lui fut laissé par erreur sur son téléphone. En écoutant ce message qui parle d'une visite d'appartement, Willmann a retrouvé l'annonce de cet appartement sur le net et a recréé un espace fictif en partant des éléments collectés. Quand la réalité et la fiction fusionnent au point de ne plus pouvoir dissocier l'une de l'autre...

La salle arrière accueille trois œuvres de Siedlecki et une grande installation d'Ellen Harvey. Avec *Gandhāra*, deux têtes en cuivre réalisées à partir d'un portrait du prince Siddhartha, Siedlecki nous parle des influences successives qui agissent dans toute création artistique. Ce portrait qui illustre un style syncrétique (cultures hellénistique, indienne, perse) a subi des bains électrolytiques successifs qui ont laissé des strates visibles horizontalement. Alliant la préciosité du métal à l'harmonie de la sculpture originelle (bien qu'ici altérée), cette œuvre est un exemple parlant de la sédimentation. C'est le croisement des cultures et des civilisations qui fait l'histoire de l'humanité. Quand au tableau monochrome blanc accroché non loin, *Deposizione*, il est composé de cristaux par un processus de calcification accélérée dans une eau de source de Saint-Nectaire en France. Cette eau a la particularité de pétrifier tout objet qui y est immergé pendant plusieurs mois. Ce monochrome texturé aurait donc mis presque 200 ans pour avoir un aspect similaire de façon naturelle. Observer un voyage temporel métaphorique : observer une œuvre dans son futur hypothétique.

Room of Sublime Wallpaper d'Ellen Harvey est une installation qui met en scène ces intérieurs bourgeois dans lesquels les murs étaient peints de scènes de genre ou de vastes paysages. A une certaine distance, le visiteur ne perçoit que des fragments de paysage qu'il comprend être reflétés par des miroirs inclinés à mesure qu'il s'approche. Plus il s'approche, plus il comprend le dispositif et la tromperie. Ce qui lui avait été promis par ses yeux - un ensemble de peintures posées sur un mur recouvert de papier journal - s'avère être un mur de miroirs reflétant une peinture qui lui était cachée initialement. C'est une sorte d'allégorie de la caverne inversée. En entrant dans la petite pièce, le panorama se révèle et le visiteur constate le contraste entre grandeur romantique et banalité du fait divers ou du quotidien. En étant dans la pièce, le visiteur se reflète et détruit la représentation idyllique du paysage de montagne. C'est une façon pour Ellen Harvey de redire la complexité du rapport de l'humain à la nature ; la simple présence de l'humain sur certains sites détruit le site même. Mais c'est aussi une façon de montrer comment le cerveau fonctionne quand il voit un site grandiose, comment emmagasine-t-il ce qu'il voit ? Par vue globale, panoramique ou par fragments, par détails ? Comment retenir la beauté d'un paysage ? Comment notre esprit va-t-il par la suite le reconstituer ou quelles parties va-t-il graver dans la mémoire ?

Enfin dans la wunderkammer, Solène Rigou établit une belle connivence entre esprit et corps. Trois œuvres dessinées au crayon de couleur sur bois, aux titres de prénoms, restituent dans un réalisme virtuose des mains d'ami.e.s. Les moments captés sont des moments de nonchalance ou d'aspect festif, des moments de réunion, partagés. Il y a un côté à la Percec dans ce travail singulier sur les flux de l'ordinaire. Le cadrage ne restitue pas le visage et ne permet qu'une connaissance partielle de l'identité du sujet mais on se plaît à donner un corps à ces mains, à leur donner un visage, à imaginer un hors-champ.

On peut aussi les voir de façon plus large comme des prolongations de l'esprit. La main, couplée au cerveau, a permis à l'homme de façonner des outils qui l'ont fait évoluer depuis Homo faber à Homo sapiens sapiens. La station debout a favorisé l'usage de membres supérieurs et un processus d'évolution s'est accéléré (les membres supérieurs libérés, le cerveau se développe, les mains apprennent, le cerveau se développe etc). Sans libération des membres supérieurs, pas d'utilisation d'outils, pas de geste technique. Leroi-Gourhan a parlé de cette relation intime entre l'apparition de l'outil et l'apparition du langage chez l'homme. Son développement a changé radicalement notre place et statut dans l'écosystème global. Sachons en faire bon usage.



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Goshka Macuga
Sigmund Freud, 2016
Parian ware
34 x 21 x 21 cm
Edition of 5+3AP



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Goshka Macuga

International Institute of Intellectual Co-operation, Configuration 27, End of God: Madame Blavatsky, Giovanni Pico Della Mirandola, Monster of Frankenstein, Rabindranath Tagore, Charles Darwin, 2016, 2016

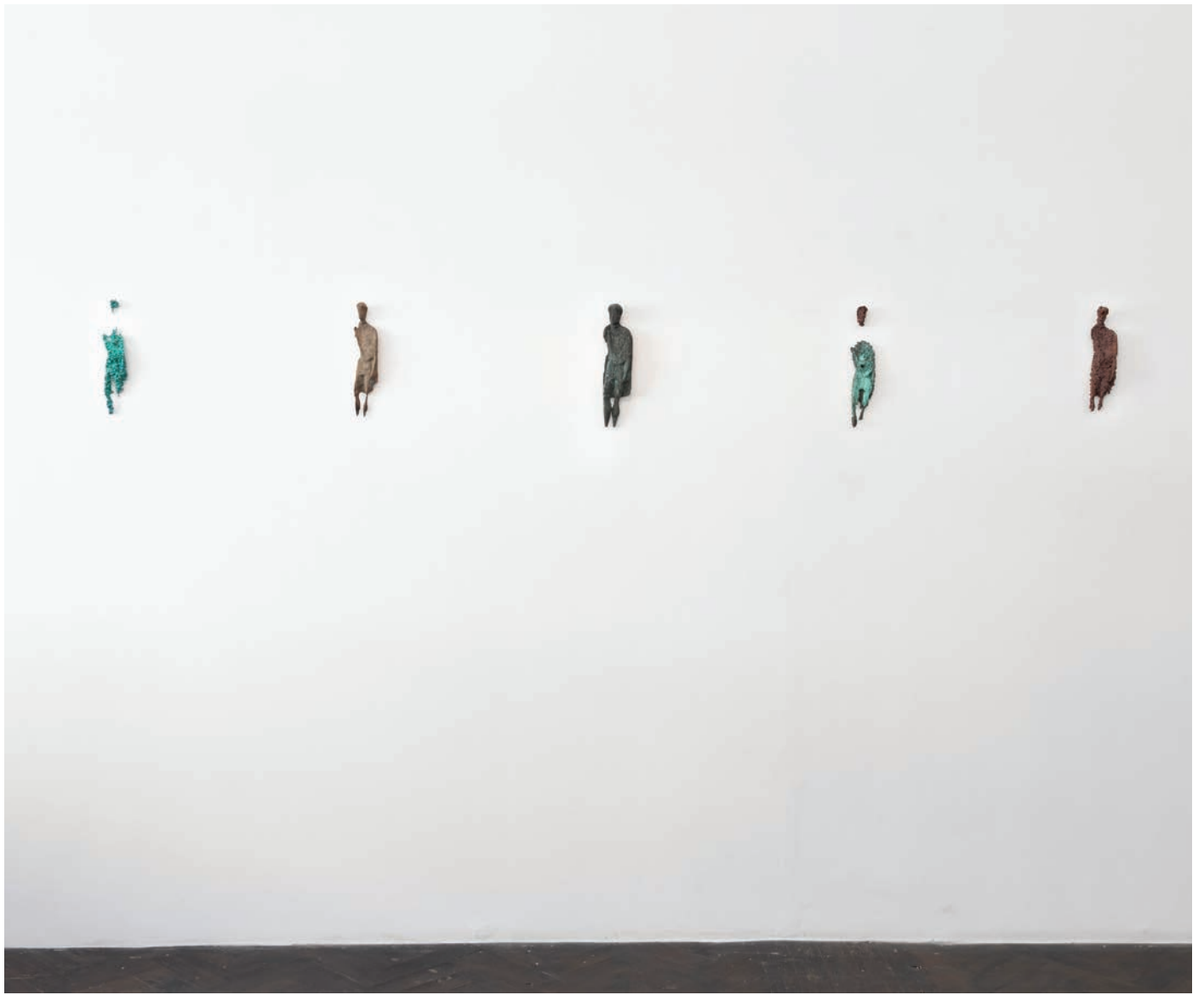
Bronze

Variable dimensions





Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Namsal Siedlecki
Viandante, 2023
Copper
Variable dimensions



Namsal Siedlecki,
Viandante (Detail)
Copper
ca. 31 x 7 x 3 cm



Namsal Siedlecki
Viandante (Detail)
Copper
ca. 30 x 7 x 3,5 cm





Gaspar Willmann
JUMAP (re_united in flammes), 2023
Ink and oil on linen
188 x 122 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Gaspar Willmann

Vous êtes chez vous, 2020

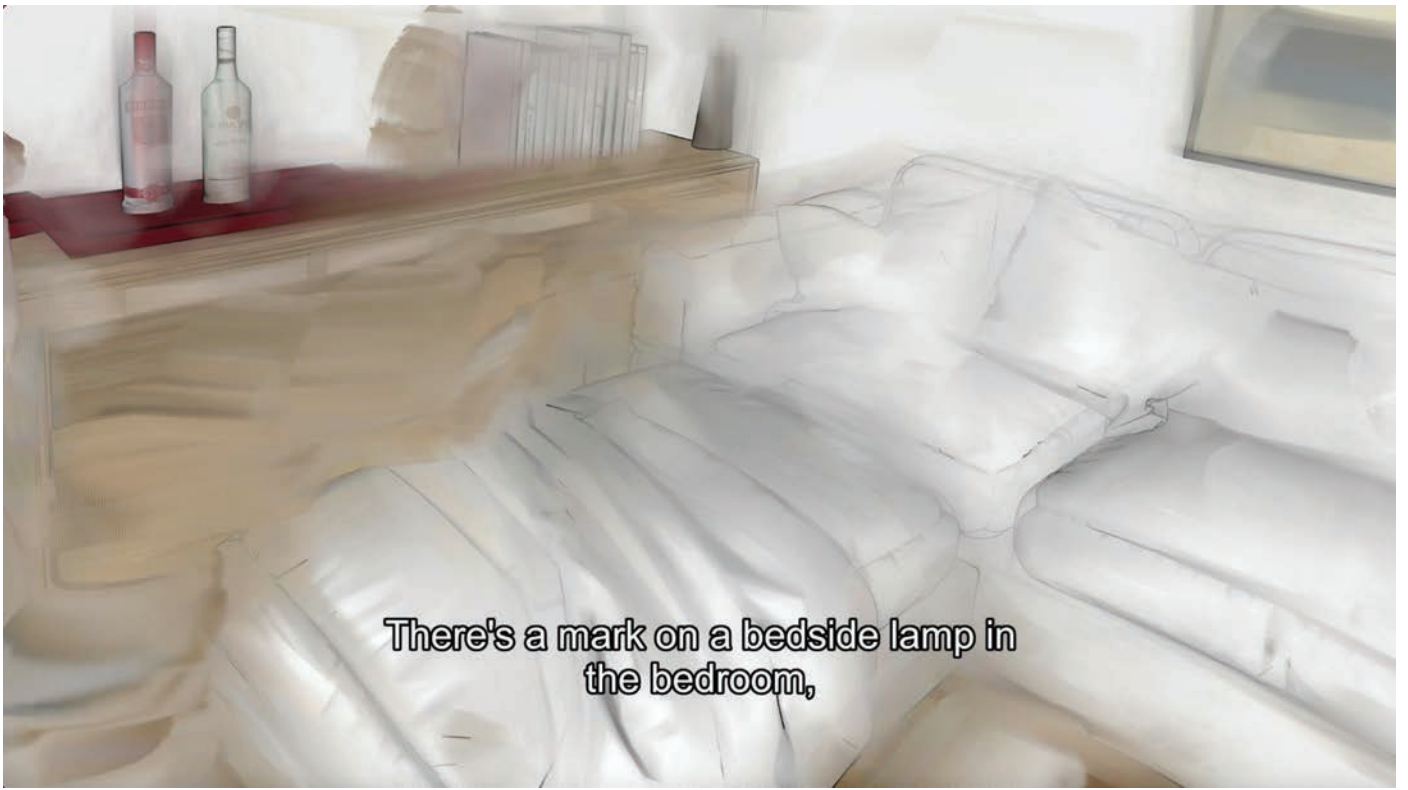
Video

6'10"

Edition of 5+2AP



But when I swing back home,



There's a mark on a bedside lamp in the bedroom,



Gaspar Willmann
JUMAP (closing your eyes isn't going to change anything) 2023
Ink and oil on linen
188 x 122 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Gaspar Willmann
JUMAP (le café), 2022
Ink and oil on linen
25 x 35 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Gaspar Willmann
Polychlorure escapism, 2022
Ink and oil on linen, PVC
ca. 11 x 22 cm



Gaspar Willmann
JUMAP (le jongleur), 2023
Ink and oil on linen
188 x 122 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Namsal Siedlecki
Gandhāra, 2023
Electrodeposited copper
ca. 27 x 16 x 17 cm



Namsal Siedlecki
Gandhāra, 2023
Electrodeposited copper
ca. 27 x 16 x 17 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Namsal Siedlecki

Deposizione

Petrified canvas

93 x 73 x 18 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



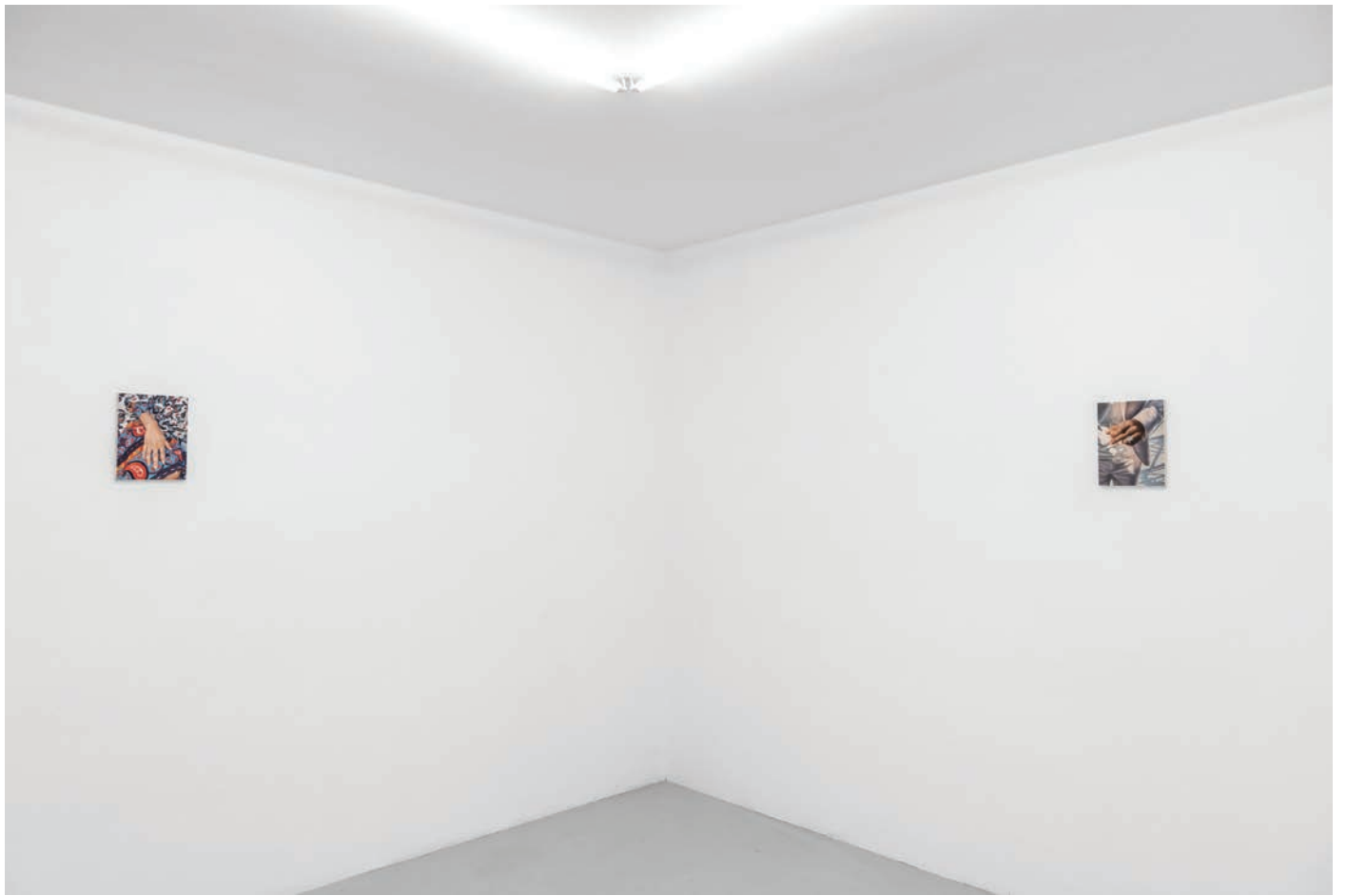
Ellen Harvey

The Room of Sublime Wallpaper (I), 2008

Oil on 16 wooden panels, bolts, newspaper and acrylic on 6 wood panels, Plexiglas mirrors on metal swivel mounts
244 x 366 x 366 cm







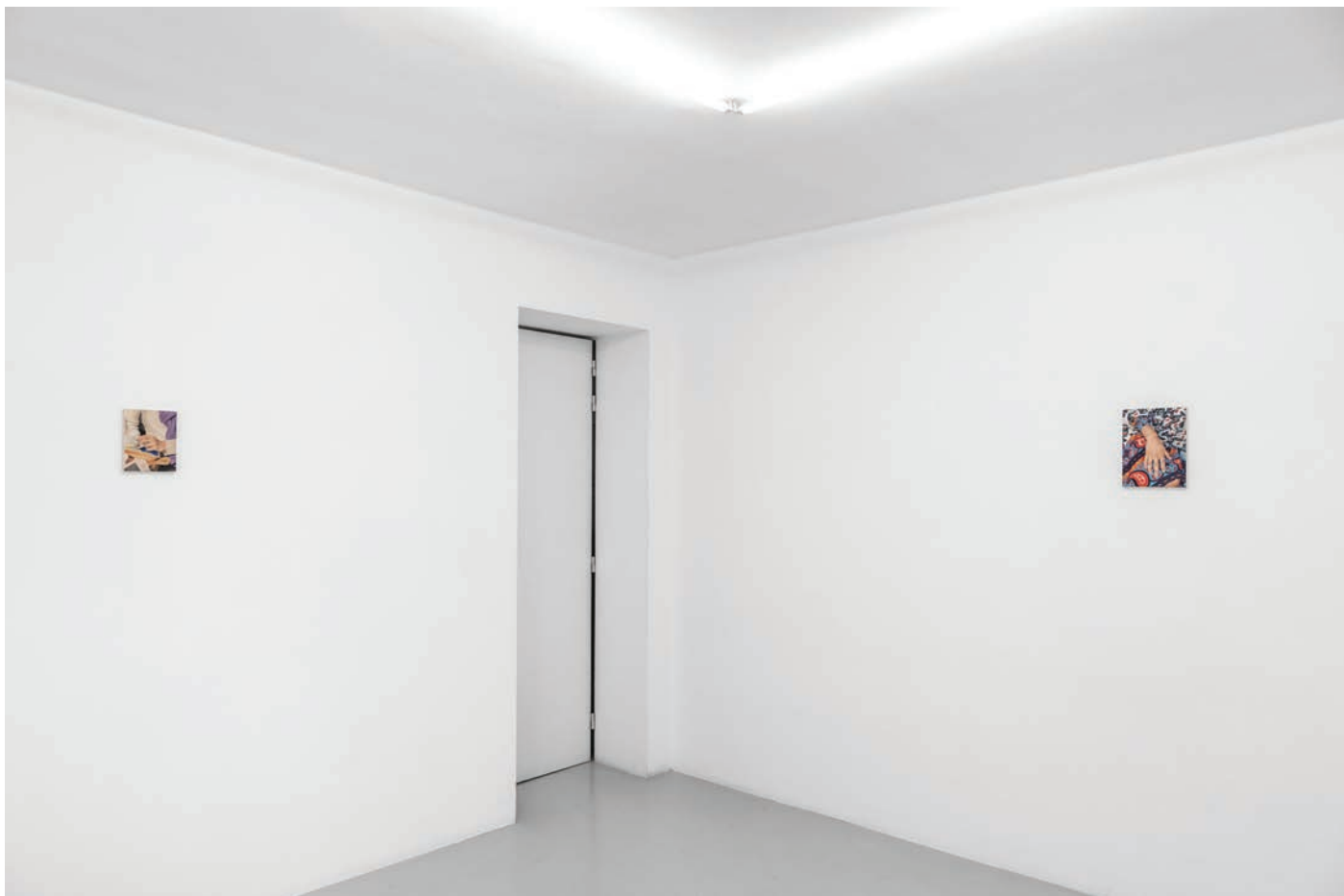
Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Solène Rigou
Annabelle, 2023
Color pencil on wood
27 x 20 cm



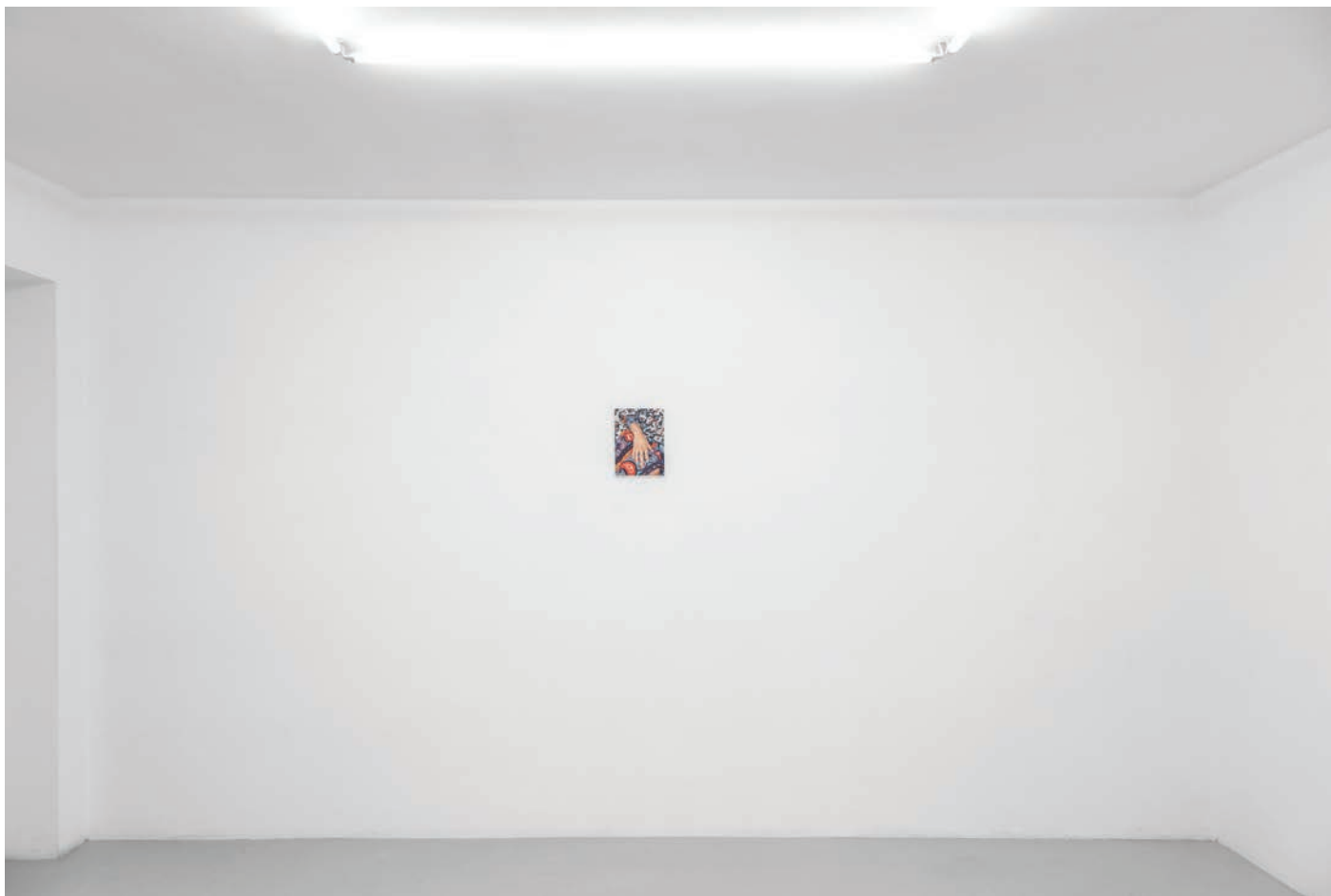
Solène Rigou
Mamadou, 2023
Color pencil on wood
27 x 20 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023



Solène Rigou
Juliette, 2023
Color pencil on wood
19,3 x 15 cm



Installation view, *A Sedimentation of the Mind*, Meessen De Clercq, 2023